

La philosophie devant l'Intelligence artificielle

Author(s): François Laruelle

Source: Le Cahier (Collège international de philosophie), No. 3 (mars 1987), pp. 146-148

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40972423> .

Accessed: 17/06/2014 00:47

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at .

<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to Le Cahier (Collège international de philosophie).
<http://www.jstor.org>

This content downloaded from 195.78.108.147 on Tue, 17 Jun 2014 00:47:47 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

La
philo-
sophie
devant
l'Intelligence
artificielle
François
Laruelle
Cette formule couvre un
triple programme
:
1)
l'inventaire
des
critiques
traditionnelles

de la
philosophie
à
l'encon-
tre de
l'Intelligence
artificielle

;

2)

la
description
des
philosophies spontanées qui
soutiennent
l'Intelligence
artificielle

;

3)

l'extension
problématique
de
l'Intelligence
artificielle
vers
la
philo-
sophie,
l'idée d'une

«

philosophie
artificielle

»

(Phi.

A).

Qu'est-ce

qui

fonde

ce

programme

qui

s'inscrit dans

le

programme plus

vaste

d'une science

de

la
philosophie
?
Plutôt
que
de décrire
les
pratiques
codifiées
de
l'Intelligence
artificielle,
on
a
cherché
son but
intime,
son
telos,
en vue
de
prolonger
jusqu'à
la
philosophie
ce
qui
n'est encore
en elle
qu'en pointillé.
Ce
telos nous a
paru
être celui-ci
:
l'Intelligence
artificielle
correspond
à une
«
coupure
»
ou une
«
révolution
»

scientifique
dans le
problème
d'une science
de la
pensée,
science ici
expérimentale
et
à base
technologique.
Tout à fait autre
chose,
par conséquent, que
des recettes
pour
simuler
la
pensée.
Cette
coupure
a des conditions
historiques
et
mathématiques précises,
en
particulier
l'invention
de
moyens logiques,
mathématiques
et
technologiques
nou-
veaux
qui permettent
la réduction
de la
pensée
au raisonnement
et du
raisonnement
au calcul.
Cette
coupure
définit

un amont
et un
aval.
En
amont
: le
vieux
projet philosophique
et
fantasmatique
d'une simula-
tion
(spéculaire)
de
la
pensée
par
la machine.
L'Intelligence
artificielle
apporte
dans
cette
tradition une
rupture
et cherche
à
placer
le
problème
sur un terrain
contrôlable,
expérimental
et
scientifique.
L'ambition
à
long
terme
de
l'Intelligence
artificielle
est
de fonder
une science
de

la raison
«
générale
»
ou de
la
pensée
qui
arrachera
à
la
philosophie
son
dernier
objet.
De
là la nécessité
pour
les
philosophes
de se confronter
à
elle,
et
de considérer
l'avenir.
En aval
: le
projet
de
l'Intelligence
artificielle
peut
être
radicalise
et
transformé
ou
élargi.
On
peut
la considérer
comme
la
pointe
d'un cône

dont
la base
serait
la
philosophie
elle-même,
et non
plus
la
cognition
qui
n'est
qu'un
concept
restreint
de
la raison
philosophante
;
et dont
l'angle

This content downloaded from 195.78.108.147 on Tue, 17 Jun 2014 00:47:47 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

147
FRANÇOIS
LARUËLLE
d'ouverture
serait sans doute
la
science,
mais libérée
de sa réduction
à
la
logique
et
aux sciences
qui
sont combinées
avec
elle,
comme les
neuro-
sciences

ou la
cybernétique.
Sous
le non de
Phi A
qui
nous
sert de
fil
conducteur,
nous
essayons
ainsi de tracer le
trajet
qui
va de
l'IA,
telle
qu'elle
existe,
à une vraie Science
de la
pensée
la
plus
déployée,
c'est-à-dire
de
la
philosophie
:
une science
de la
philosophie qui
ne soit évidemment
plus
une
philosophie
de la
philosophie
comme on
la trouve
réalisée dans
l'His-
toire de
la

philosophie.
Autrement
dit,
nous nous
gardons
bien
de
critiquer
unilatéralement
l'IA
comme font souvent les
philosophes,
surtout conti-
nentaux. Au
contraire,
nous
la
prenons
comme un
symptôme
à
analyser
et
déplacer
-
plutôt
d'ailleurs
que
comme un modèle tout fait à
«
trans-
férer
»
ou
à
étendre
dogmatiquement
et
induelement à
la
Décision
philo-
sophique.
La
méthode
: à

l'auto-compréhension que
l'IA a
d'elle-même et
qui
est
«
restrictive
»,
on
oppose
deux fois son
essence
:
1.
l'essence
déployée
des
Décisions
philosophiques qui
forment ses
pré-
supposés
;
celles-ci donnent
lieu
à
des
auto-interprétations
empiristes
et
rationalistes,
à des
philosophies qui
se
méconnaissent et
parfois
se
dénient
comme telles. On fait
apparaître
à l'intérieur et
à l'extérieur de l'IA
les
exigences pleines
de la
philosophie.

2.
l'essence de la
science
: à
ses
auto-interprétations
comme
science,
où
elle se
pense
dans des
mixtes de
philosophies empirico-rationalistes
et de
sciences
empiriques
(logique,
neurosciences,
théorie de
l'information),
on
lui
oppose
un
concept
radical de la
science,
non
acquis
sur
des bases
phi-
losophiques
et
épistémologiques.
Au total :
à
quelles
conditions l'IA
peut-elle
devenir
une
science
rigou-
reuse

de la Raison
ou de
l'Intelligence
dans ses
ultimes
possibilités
?
De
là
l'inventaire des
conditions de
production
théorique
d'une
science de
la
philosophie
à
partir
du
modèle restreint
de l'IA.
La
condition
fonda-
mentale est
de
restituer à la
science
son autonomie
par
rapport
à
toute
récupération
épistémologique,
donc
de
procéder
probablement
à
autre
chose
qu'une
«
coupure

»
ou
«
révolution ». L'IA
souffre dans
son
déve-
loppement
de
bases
théoriques
trop
limitées et
enkystées,
tant
sur le
plan
scientifique que
philosophique.
Le
passage
à
une Phi
A
suppose
de
bouleverser
d'abord
l'économie
interne
(sciences,
philosophies,
techno-
logies)
de l'IA.
Ce
projet
se
distingue
donc des
usages
de
l'informatique
que
la

philo-
sophie
a
développés
à des
fins
«
textuelles
»
c'est-à-dire
sur des
objets
à

This content downloaded from 195.78.108.147 on Tue, 17 Jun 2014 00:47:47 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

148
LE
CAHIER
la fois
trop généraux
et
trop
restreints
par
rapport
à la
Décision
philo-
sophique.
Au lieu de
s'attaquer
à celle-ci
même,
elle est restée
sur les bases
traditionnelles de
l'informatique
(contexte spéculaire
de
la
performance
et de la concurrence
machine-pensée).
II

faut
d'abord
suspendre
cette
position
du
problème
(à quoi
sert une
Phi
A,
quelle
aide

-

démonstration
d'arguments,
création de
systèmes

-

à
la Décision
philosophique
?

etc.)

Le seul
point
de vue
qui
autorise
ce
suspens
et
qui,
en
même
temps,
respecte
l'autonomie de
la Décision
philosophique
sans
lui
imposer
une
réduction
empirique,

c'est celui
d'une science
transcendantale
dont nous
avons
posé
les
principes
et
les conditions
de réalité
ailleurs
(cf.
Une
bio-
graphie
de l'homme
ordinaire,
Aubier-Montaigne,
1985),
science
acquise
par
des voies
non-philosophiques
et donc
capable
d'être science
de
la
philosophie.
L'idée d'une
Phi
A
est un
jalon
sur
le
trajet
qui
mène
à
cette
science.

All use subject to JSTOR Terms and Conditions